

dans son corps, il va mourir et moi aussi !
L'Homme croisa ses bras sur sa poitrine et resta muet.

—Pitié ! pitié !

Puis des blasphèmes et des grincements de dents.

Le monstre se tordit comme un serpent blessé.

Au bout d'un instant, un silence de mort régnait dans la chambre, où il y avait trois cadavres : celui du colonel comte de Savray, celui du banquier libéral, celui d'Ozer, le soldat d'Hérode.

Les bruits d'orgie continuaient à l'étage inférieur.

LXXV

Explications.

Certes, le docteur Lunat, membre de l'Institut, avait eu tort, professionnellement parlant, de ne pas rendre au fils blessé du plus riche banquier libéral l'usage de ses sens, mais on ne peut songer à tout, et l'attention du docteur avait été naturellement monopolisée par l'estampe du Juif errant, tirage de 1790. Il faut excuser ce célèbre médecin aliéniste. Sous ses immenses travaux, exécutés avec l'aide du bon abbé Romorantin, notre histoire serait pleine d'invéraisemblances et de lacunes.

Il est bien avéré, n'est-ce pas, que le monde prend de l'âge et qu'il laisse aller ses secrets comme un vieillard en enfance ? On a appris depuis peu le véritable nom de Mathieu Laensberg, ce bienfaisant père des almanachs, occupé au long des siècles à prédire jour par jour le temps que Dieu ne doit pas faire. Un médium illustre s'en avoua en pleurant qu'il était Joseph Balsamo ; il se repent amèrement des épiégleries de sa jeunesse. Nous avons vu la sybille de Cumès condamnée en police correctionnelle, et Apollonius de Tyane à son théâtre de prestiges sur le boulevard où on le voit changer de corps et de nom tous les sept ans.

Voici le fait ; nous le tenons du docteur Lunat, dont la compétence ne peut guère être refusée : en principe, le soldat d'Hérode a trois minutes pour opérer les démenagements de son âme. Passé ce temps, si son âme reste entre deux selles, elle meurt.

Est-il possible, cependant, qu'une âme meure ?

Schiavone, répété par l'Ecosais Lockhard, l'affirme, mais ils ne sont pas forts.

El-Edrisi aime mieux se demander si l'âme de ce coquin d'Ozer est véritablement une âme. Je vous recommande Schœdt sur la matière. Il n'en sait pas le premier mot, mais il est Tyrolien et il a bon cœur. L'âme ne meurt pas, si ce n'est de cette mort terrible dont parle l'Écriture, et qui est la châtiement éternel, mais les coquins meurent, même ceux à qui la patience céleste accorde ces longs répit qui étonnent les siècles.

LXXVI

Mort de M^{re} Herodiade.

Isaac Laquedem poussa du pied le monstre pour voir s'il était réellement dé-cédé, après quoi il remit avec soin l'âme du jeune négociant blessé dans son corps ; cela parut le soulager : j'entends le jeune négociant.

Il prit ensuite un mouchoir et le noua par les quatre coins, afin d'y placer le cadavre du colonel comte de Savray. Il est superflu de faire observer que cela ne put avoir lieu sans quelque manigance un peu surnaturelle. Néanmoins, ce n'était pas si miraculeux que vous le pensez. Le corps se prêtait à cette opération. Il diminuait, diminuait, diminuait... nous expliquerons le fait scientifiquement au chapitre subséquent, intitulé *la Théorie des limbes*.

Isaac Laquedem mit dans sa poche la petite boîte où étaient les fioles. C'était important pour la suite.

Il dit au jeune négociant, fils d'un des plus riches banquiers libéraux : "Lève-toi." Le jeune négociant se leva, sans négliger de passer sa main sur ses yeux en murmurant : "Où suis-je ?"

Isaac Laquedem saisit son bâton et ouvrit la porte. Herodiade était derrière les battants, l'œil collé au trou de la serrure, pour satisfaire sa curiosité coupable. Isaac l'assomma d'un coup de gros bout.

Il pénétra dans la chambre où les divers Juifs errants faisaient orgie, et les massacra tous tant qu'ils étaient à coups de bâton. Chodruc-Duclos seul échappa au carnage, parce qu'il était allé donner une sérénade sous les fenêtres du prince de Polignac.

Tous ces meurtres passèrent inaperçus à la faveur de la guerre civile. D'ailleurs chacun de ces braves Israélites avait été déjà roué, pendu, fusillé et guillotiné nombre de fois, selon les temps. Tous se portent à merveille au moment où nous traçons ces lignes.

Le fils du banquier libéral fut rendu à sa famille. Son nom est devenu célèbre par une des plus solides bancaroutes de ce siècle fécond en sauts périlleux.

LXXVII

Vent d'espoir.

Comme minuit sonnait à l'église Notre-Dame des Champs, c'est-à-dire au moment précis où Isaac Laquedem, vivante pénitence, de dix-huit siècles, exterminait le monstre qui avait été le soldat Ozer, image bonteuse et dégradée du crime sans repentir, la comtesse Louise sentit qu'un poids était retiré de dessus son cœur.

Elle était là, au chevet du vicomte Paul endormi. Le vicomte Paul eut un sourire. Sa main pâle était entre les mains de cette

fillette blanche et douce qui ressemblait à la petite Lotte.

Dans la chambre voisine, Fanchon la nourrice et le bon abbé Romorantin causaient de choses surprenantes. L'abbé Romorantin apprenait à Fanchon que la fille d'Ahasvérus était double...

Vous lisez bien ! double, et ce n'est pas plus incroyable que le reste de cette histoire.

On eût dit que cette main blanche qui touchait la main du vicomte Paul, parçait son sommeil de rêves heureux.

La comtesse Louise les regardait tous deux, lui et elle ; son souvenir remontait les pentes du passé. Elle s'étonnait de n'y plus trouver de larmes.

Quelques instants après minuit, les lèvres de la belle jeune fille s'entr'ouvrirent pour laisser tomber ces mots, suspendus comme des perles à son sourire :

—Mon père va venir...

En même temps, un pas sonore attaqua le pavé de la rue. La comtesse Louise se mit à la fenêtre et vit un homme de haute taille qui marchait dans l'ombre, appuyé sur un long bâton.

Le vent qui faisait flotter les cheveux de cet homme apportait comme un parfum d'espérance.

Quand Louise referma la croisée le vicomte Paul était éveillé.

Il dit :

—Mère, j'ai rêvé que mon père m'em-brassait... mon père d'autrefois, mon vrai père !

LXXVIII

Le voyage.

Nous sommes sur la route de Flandre.

L'Homme allait à large enjambée ; la lune éclairait sa taille droite et robuste. Le souffle sortait puissamment de sa poitrine.

Derrière lui, Paris perdait déjà dans la nuit ses gigantesques perspectives, — Paris changé en bivac et qui dormait le sommeil fiévreux de la guerre civile.

Il se retourna, au sommet des coteaux de Livry. Son oeil voyait plus loin et mieux que celui des autres hommes, car il distinguait malgré la distance un vieillard qui veillait, pensif et seul, à la lueur d'une lampe, dans une chambre du palais des Tuileries. Ce palais à vu beaucoup de semblables veilles.

—Marche ! marche ! murmura l'Homme. Fais comme moi, siècle inquiet, peuple vaillant, humanité malade... Marche ! marche !

Il reprit sa route silencieuse et rapide. Les arbres fuyaient derrière lui, — les clochers lointains grandissaient, puis passaient.

Auprès de lui glissait une forme blanche qui ne le quittait pas plus que son ombre.

Quand le crépuscule naquit, une vaste forêt, draïpait autour de lui les plans in-